

TRIORA ; HISTOIRE D'UN BOURG MÉDIÉVAL LIGURE

Roland DUFRENNE



Fig. 1 - Triora. Vue du village côté sud.

Triora est un village de 420 habitants, dressé sur une crête dominant le confluent des vallées de l'Argentina et du Capriolo, au cœur de la Ligurie. Cette petite cité, souvent déserte, semble figée dans le passé. Comme par magie, les ruelles étroites aux voûtes sombres, les maisons sobres aux linteaux d'ardoise sculptés, font pénétrer le visiteur au cœur d'un Moyen Âge dont les tumultes semblent à peine masqués par le silence des portails armoriés.

J'ai eu le plaisir, par une belle journée de mars dernier, de faire visiter Triora aux membres du C.H.A.A.M., et, devant l'intérêt du site et le peu d'informations disponibles en français, il me semble utile de consacrer quelques pages d'Archéam à ce village dont la destinée politique a coïncidé, du Premier Empire jusqu'en 1860, avec celle du comté de Nice.

De Nice, une heure et demie suffisent pour gagner Arma di Taggia par l'autoroute dei Fiori, remonter la vallée de l'Argentina, en traversant Badalucco et Molini di Triora, puis grimper, à 700 m d'altitude, jusqu'à Triora. Ayant laissé les turbulences de la vie moderne sur la Riviera, on remonte, en moins de trente kilomètres, plusieurs siècles passés.

En outre, un petit musée archéologique et ethnologique présente les objets découverts lors de fouilles locales et rappelle que la région est imprégnée d'un contexte légendaire lié aux sorcières.

Triora, l'histoire

A l'origine, simple forteresse, Triora devient, au VII^e siècle, le refuge de populations fuyant les dévastations opérées en Ligurie par le roi lombard Rotari. Celui-ci fait détruire Taggia et occupe la place forte de Campo Marzio entre Taggia et Badalucco.

A l'époque carolingienne (VIII^e-IX^e s.) la région s'organise en Comitati, divisions administratives remplaçant les subdivisions administratives religieuses qui s'étaient elles-mêmes substituées aux anciens municipes romains. Entre le VIII^e et le IX^e siècle, Triora fait partie de la Marche Arduinique, ou Marche de Turin.

A la fin du IX^e siècle, la Riviera subit d'incessantes incursions des Sarrazins basés au Fraxinet, dans le golfe de Saint-Tropez. Les Sarrazins multiplient les attaques, les razzias ; ils enlèvent des jeunes gens vendus comme esclaves sur les marchés méditerranéens. Les villes de Taggia, Cipressa, Terzorio, Pompeiana et Castellaro sont attaquées. A son tour, Triora subit l'assaut des Maures qui prennent le contrôle du col de la Mezzaluna. Peu à peu, ils deviennent maîtres de tout le territoire. Selon la tradition, l'épisode le plus important de la période d'invasion sarrazine est celui de la place forte de Campo Marzio investi par les envahisseurs et que les habitants de la région essayèrent vainement de reprendre jusqu'à l'aide miraculeuse de saint Georges, envoyé par la Vierge et apparu dans le ciel. Enfin, de 975 à 980, une coalition comprenant Guillaume d'Arles, comte de Provence, le comte de Vintimille et toute la noblesse de la Provence et de la Ligurie, réussit à faire fuir définitivement les envahisseurs.

Le fléau sarrazin avait contraint les populations à abandonner les terres fertiles et à se réfugier sur les hauteurs, dans des villages fortifiés, avec pour conséquence la disparition des échanges commerciaux. Le pays était exsangue et désorganisé. La réorganisation de la vie sociale, agricole et civile, est l'œuvre des Bénédictins de Taggia qui rétablissent les écoles et l'instruction. Installés à Molini di Triora, ils favorisent la restauration des cultures en terrasses soute-



Fig. 2 - Triora, vue nord.

nues par des murs en pierre sèche sur lesquelles ils introduisent la vigne et l'olivier dont les plants viennent de Montecassino, leur maison mère. Par leur qualité et leur rendement, ces cultures deviendront rapidement les ressources principales de la vallée de l'Argentina.

Avec leur enrichissement, les communes acquièrent, de la part des seigneurs, des droits et des libertés. Elles s'organisent et soumettent leur gestion à un pouvoir local, un "parlement", composé de membres de la communauté locale. Le magistrat suprême est le Prieur du Peuple, des Consuls régissent la justice et le Podestat représente la communauté toute entière. Les communes établissent des statuts. Ceux de Triora datent vraisemblablement de 1261 ; avec quelques aménagements, ils resteront en vigueur jusqu'au XVIII^e siècle.

Les vallées de la Ligurie occidentale, qui permettent le contrôle des routes du sel vers les pays du nord et le contrôle des voies maritimes, sont convoitées par Gênes, que les croisades ont enrichie, et par les Piémontais. Les Génois ne manquent aucune occasion d'étendre leur influence sur ce territoire en proposant leur arbitrage lors de conflits ou de négociations entre les communes, et offrant ensuite leur protection.

Malgré un pacte de soumission à la République de Gênes, signé en 1202 par plusieurs communes de la région, mais dont l'effet ne dura que deux années, Triora devient fief du comte de Vintimille. Cette vassalité forcée n'est pas du goût des habitants de Triora qui manifestent ouvertement leur mécontentement. En 1253, le comte de Badalucco vend les châteaux de Badalucco et de Baiardo, la moitié de Arma di Taggia et de Bussana ainsi que les territoires de Carpasio et de Rezzo, pour la somme de 2.300 livres génoises. En 1260, Bonifacio, fils du comte de Vintimille Oberto, vend pour la même somme les territoires de Triora, de Castel Dho et les autres moitiés d'Arma et de Bussana. En peu de temps, les Génois s'assurent la possession de toute la Ligurie occidentale hormis le comté de Vintimille. L'autorité de la République de Gênes sur l'Argentina s'exercera pendant plus de cinq siècles, jusqu'à la Révolution.

Gênes subdivise la région de l'Argentina en trois podesterias, Triora, Taggia et Castellaro, administrées par un magistrat qui a titre de podestat. La podesteria de Triora est la plus vaste ; excluant le territoire de Realdo, elle s'étend à une partie de la vallée de la Nervia comprenant les centres de Castel Vittorio et de Baiardo.

La sécurité et la stabilité politique que fait régner la République de Gênes, favorisent le développement des voies de communication à travers les régions de moyenne et de haute montagne. Triora se trouve ainsi en mesure de contrôler plusieurs axes routiers, notamment la route intérieure d'Albenga à Vintimille, qui empruntait la vallée de l'Arroschia et celle de la Nervia. Cette route évite les risques des incursions de pirates mauresques. Une autre route, fréquemment utilisée, relie Triora à La Brigue et Tende. C'est une des routes du sel, bien connues dans

la région, qui acheminent ce produit maritime vers le nord.

Triora profite économiquement de cette situation géographique privilégiée, mais elle bénéficie également d'une production agricole abondante qui lui vaut le qualificatif de "grenier de la République". Au XVI^e siècle, la commune de Triora produit abondamment du blé, des fruits et du vin, et, en moindre mesure, de l'huile d'olive.

En 1543, réapparaît le fléau des pirates barbaresques qui rapinent et massacrent. On trouve à leur tête Dragut, Barberousse (Kair-ed-Din) et Ulug Ali dit



Fig. 3 - Triora. Le donjon du Castello (XIII^e siècle).

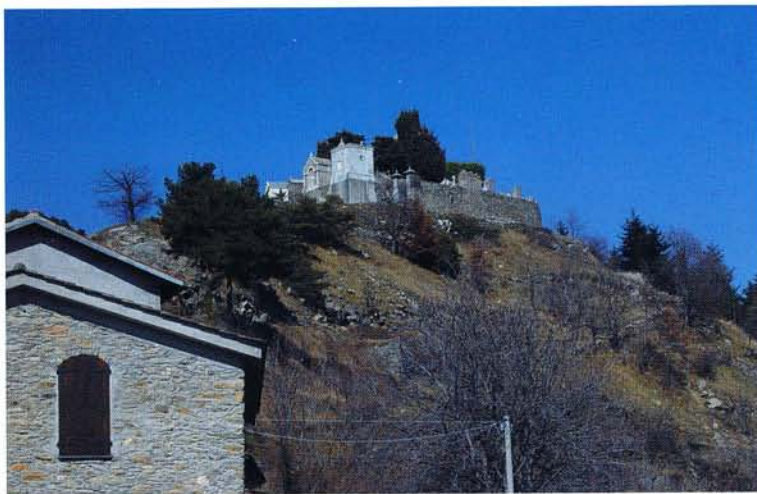


Fig. 4 - Triora. L'ancien fortin génois transformé en cimetière à la fin du XIX^e s.

"les Lunettes". Dragut essaie à deux reprises de prendre Taggia sans succès. Par contre, Ulug Ali détruit en partie Pompeiana et Castellaro ; en 1563, il enlève 80 personnes à Pompeiana et 90 à Terzorio. Le renforcement des défenses, la consolidation des murailles, la multiplication des tours de guet amélioreront la situation, mais les pirates continueront à infester les eaux ligures pendant deux siècles.

Le milieu du XVI^e siècle est marqué en Italie par un mouvement religieux radical, appelé la Contre-Réforme, imposé par la papauté en réaction à l'expansion du protestantisme et du libéralisme en Europe. Le dogme, les rites, les textes sont redéfinis, les structures et les fonctions religieuses réorganisées, la discipline et les règles renforcées, l'Inquisition restaurée.

C'est dans ce contexte de crainte et d'exaltation de la puissance religieuse que Triora et les communes avoisinantes vont vivre un drame dont le souvenir est encore gravé dans les mémoires de la vallée : le tristement célèbre "procès des sorcières".

La région de Triora d'habitude si fertile, connaît à partir de 1584 plusieurs années de mauvaises récoltes. Cherchant une cause à cette situation de famine, à la fin de l'été 1587, on en vient à accuser certaines personnes soupçonnées de pratiquer des rites de sorcellerie. Toute personne ayant un comportement singulier ou tout simplement taciturne, est soupçonnée.

A la demande du parlement local, transmise par le podestat Stefano Carrega, la République de Gênes envoie un représentant de l'autorité civile en la personne du trop zélé Giulio Scribani, tandis que l'évêque d'Albenga délègue son Inquisiteur, Girolamo Del Pozzo. Lors d'un office, l'Inquisiteur décrit les activités habituelles et monstrueuses des sorcières qui sucent le sang des nouveau-nés, tarissent les mamelles des vaches, déclenchent les tempêtes ou provoquent la famine, s'accouplent avec le diable et s'exhibent nues lors de sabbats frénétiques.

La chasse aux sorcières durera jusqu'en 1589. Rapidement, une vingtaine de personnes de toutes conditions sont arrêtées. Après un procès sommaire, treize

femmes, un homme, quatre jeunes filles et un enfant sont inculpés. Ils seront affreusement torturés (pendaison par un pied, pieds brûlés, supplice du chevalet, épilation de tout le corps, privation de sommeil). Sous la torture, les soi-disant sorcières avouent les pires méfaits : assassinats multiples d'adultes, d'enfants, de bétail, confection de breuvages mortels à base de cervelle de chat et de sang d'homme roux ! Elles dénoncent également d'autres "sorcières". Ne supportant plus ce qu'on lui inflige, la femme la plus vieille, Isotta Stella, profite d'une inattention de son gardien pour se précipiter par une fenêtre.

Quelques voix s'élèvent contre ces excès, mais, peu nombreuses, elles n'ont guère d'effet, sauf lorsque le conseil des anciens, représentant la haute bourgeoisie,

siège, négocie afin de sauver des femmes de noble rang, elles aussi accusées.

Triora n'est pas la seule commune touchée par ce fléau. Le zèle de l'Inquisition se déploie notamment à Montalto, à Badalucco et à Ceriana où plusieurs femmes sont également accusées de sorcellerie.

Devant l'acharnement de l'infatigable Giulio Scribani, les gens de Triora et de la région ne tardent pas à regretter d'avoir déchaîné cette chasse aux sorcières qui n'en finit plus.

Le tribunal du Saint Office de Rome, plus enclin à l'indulgence, intervient, mais les querelles de pouvoir entre les différentes autorités prolongent le martyre des malheureuses emprisonnées. Transférées à Gênes, les dix-huit dernières accusées croupiront des mois encore en prison. Le bilan est lourd : neuf mortes sous la torture ou suicidées, cinq mortes en prison. Des autres, on perd la trace, faute de documents. Elles ont peut-être été libérées par le tribunal du Saint Office.

En 1600, Taggia passe à la Savoie. En 1625, la vallée de l'Argentina est parcourue par les troupes franco-piémontaises, en guerre contre Gênes. Triora est assiégée mais parvient à mettre l'assaillant en déroute.



Fig. 5 - Triora. La Cabotina, réputée être le lieu de réunion des sorcières.

Pour une question de frontière contestée entre Triora et La Brigue, un conflit éclate en 1672, engageant le duc de Savoie et la République de Gènes.

En 1794, les troupes du général Masséna passent la frontière de la Roya et se dirigent vers Pigna, mais la neige et des conditions météorologiques défavorables retardent leur progression. Un régiment de réserve est chargé d'occuper Triora, la passe de Collardente (occupée par les Austro-Sardes) et celle de la Mezzaluna.

Le 16 avril 1794, le général Masséna concentre ses troupes à Molini di Triora et dirige les détachements du général François sur le mont Pellegrino où il a raison d'un avant-poste piémontais. Le jour suivant, Masséna occupe le col Sanson et attaque le fort de Collardente, mais sans succès. Le 28 avril, les Piémontais se replient pour se concentrer sur le col de Tende défendu par la place forte de Saorge qui se rend quelques jours plus tard aux troupes françaises.

Le passage des Français dans l'Argentina est marqué par des saccages et des abus de toutes sortes à Badalucco, à Montalto et à Triora où Masséna a séjourné.

En février 1797, le souffle de la Révolution française gagne le comté de Nice et la Ligurie occidentale où la République est proclamée. En 1803, la Ligurie occidentale - d'Albenga à Vintimille - est placée sous une juridiction spécifique nommé *Giurisdizionie degli Ulivi*, la Juridiction des Oliviers - avec Oneille comme chef-lieu - qui, réunie au comté de Nice, et de fait à l'Empire français, devient, en 1806, le département de Montenotte.

En 1818, après la chute de l'Empire, la Ligurie occidentale incluse dans la province de Nice est cédée au roi de Sardaigne.

En 1860, lors de la cession de Nice à la France, Triora passe sous l'autorité de la province de Porto-Maurizio (Imperia). En 1861, le royaume sarde se transforme en royaume d'Italie.

Le 23 février 1887, un séisme de très forte amplitude détruit totalement Corte, Baiardo, Castel Vittorio, Bussana Vecchia et Castillon (près de Menton), en faisant 600 victimes. Triora est également touchée et plusieurs maisons du village s'effondrent dont le palais communal.

Lors de la seconde guerre mondiale, la vallée de l'Argentina connaît une forte activité de résistance aux nazis de la part des partisans. En représailles, le 4 juillet 1944, les Allemands dynamitent plusieurs quartiers de Triora. Le 6 juillet, ils massacrent 13 personnes à Molini di Triora avant d'être défaits lors de la bataille du mont Grande, près de Carpasio.

Triora, le bourg

Triora est un bourg médiéval qui était fortifié. De cette fortification subsistent les vestiges de cinq forts : celui de la Sella, près de l'église S. Bernardino, les ruines du fort sud, près de la chapelle de la Madone des Grâces (une inscription sur une plaque de marbre rappelle le siège de 1625 soutenu pendant 6 jours par les Franco-Piémontais en guerre contre Gènes, mais que les assiégés brisèrent en remportant sur l'ennemi une victoire décisive pour l'issue du conflit); le fort S. Dalmazio (fig. 15); le Château, construit probablement au XII^e ou au XIII^e siècle (fig. 3),

Fig. 4 - Carte de la vallée de l'Argentina.



et le Fortino, dominant la ville, construit par les Génois, qui servit de poste de garde puis de douane entre la Riviera et le Piémont jusqu'en 1816 (fig. 4). Il a été transformé en cimetière en 1865. Sur les cartes, le fortin était indiqué comme "lieu de Justice" car c'était le lieu d'exécution des peines capitales. Au XVII^e siècle, les exécutions capitales s'effectuaient à moins d'un kilomètre au-dessus, sur le mont appelé encore aujourd'hui mont des Fourches (potence). La Cabotina, lieu connu comme rendez-vous des sorcières, était peut-être également un ouvrage de défense (fig. 5).

La ville s'ouvrait par sept portes dont deux sont encore visibles : la porte de la fontaine supérieure (fig. 9), la fontaine la plus ancienne (fig. 21), et la porte inférieure, au sud. La porte principale, la plus ancienne, ouvrait la via Roma; c'était la porte Peirana (de St-Pierre, nom de la paroisse dont elle ouvrait le chemin), la seule possédant une arche gothique. Elle a été détruite le 5 juillet 1944, lors de la dévastation de la ville, en représailles, par les Allemands.

A chaque porte correspondait l'habitation d'un gardien chargé de surveiller le trafic, ainsi que de l'ouverture et de la fermeture le matin et le soir. On trouve aussi, sur la porte inférieure des traces de charnières en fer.

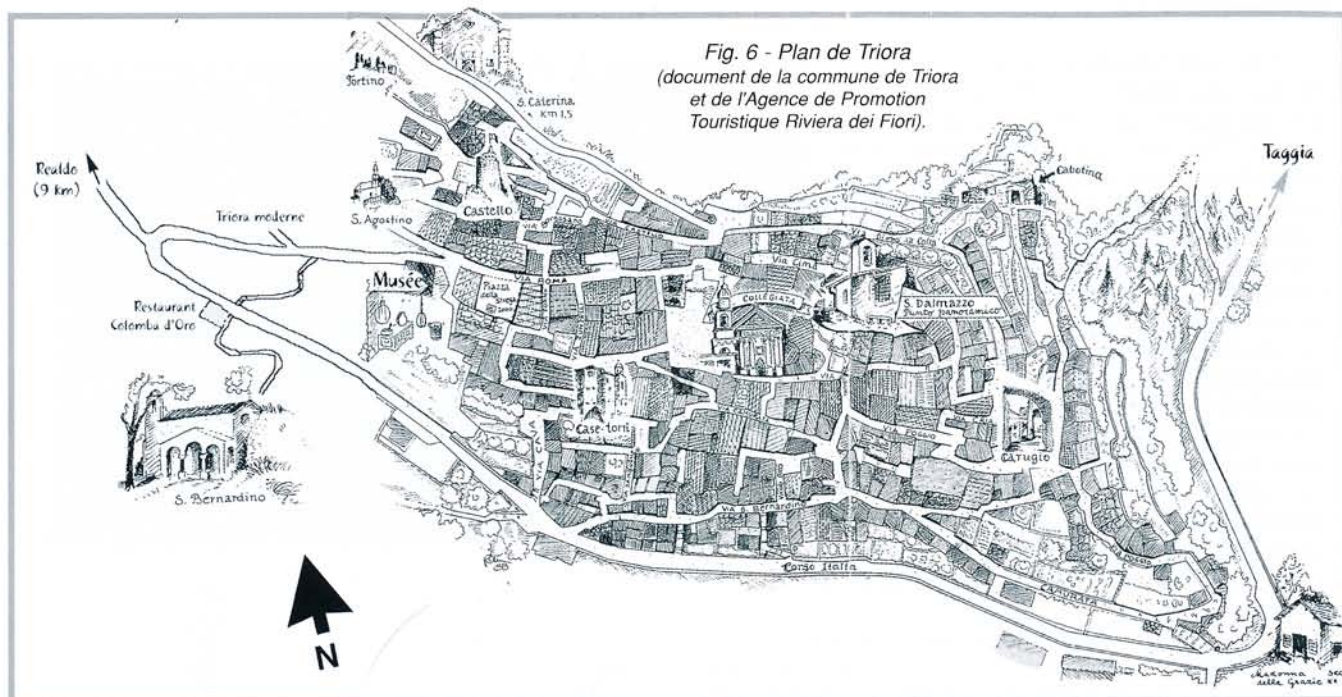


Fig. 6 - Plan de Triora
(document de la commune de Triora
et de l'Agence de Promotion
Touristique Riviera dei Fiori).

Au titre des défenses, on peut ajouter les case-torri, les maisons-tours, caractéristiques des villages médiévaux italiens (fig. 14). Ce sont des immeubles très hauts (ici sept étages) qui servaient à la fois d'habitation et de tour de défense contre des assaillants. Ces immeubles appartenaient aux familles influentes de la ville (les Capponi, les Tamagni, les Faraldi, les Gastaldi, les Lanteri).

L'un des intérêts artistiques et historiques de Triora réside dans les nombreux linteaux et encadre-

ments de porte sculptés dans une ardoise locale, au Moyen Âge et dans les siècles suivants, pour orner les entrées des maisons de la noblesse. Outre les monogrammes et les armes nobiliaires (souvent martelés à l'époque de la Révolution française), les motifs ornant les linteaux évoquent certains thèmes religieux : le chrisme, l'Annonciation, l'Agneau de saint Jean-Baptiste (saint patron de Gênes), etc.

Les maisons seigneuriales trioraises sont souvent pourvues d'un vestibule dont la porte sur l'extérieur



Fig. 7 - Triora. Campanile de la Collégiale dell'Assunta
(XIV-XVIII^e s.).



Fig. 8 - Triora. Baptistère de la Collégiale ; panneau du baptême du Christ, peint par le siennois Taddeo di Bartolo (1397).



Fig. 9 - Triora. Porte nord de la ville.
A gauche de l'arc de la porte, on distingue encore une partie du guichet du local qui abritait le receveur de la gabelle.



Fig. 10 - Triora. Place de la Collégiale.



Fig. 11 - Triora. Eglise S. Bernardino (XII-XVI^e s.).

reste ouverte durant la journée, tandis que la porte donnant accès à l'habitation est placée en haut d'un escalier (maisons Borelli, Bonfanti, Capponi, Gazzano).

L'église principale est la Collégiale dell'Assunta. A l'origine, une église de style transition roman/gothique aurait été construite au XII^e siècle sur l'emplacement d'un temple païen. Cette église comportait trois nefs. En 1598, l'église fut remaniée et le chœur allongé. En 1775, l'espace intérieur est transformé en une seule nef, et, en 1837, la façade est ornée d'un fronton moderne qui ne préserve que le portail de l'église ancienne.

Vestiges du XII^e s. : portail, fenêtre occultée sur le mur extérieur, 2 demi-colonnes intérieures, bases et chapiteaux incorporés dans le mur de bordure de la place.

XIV^e s. : la partie inférieure du campanile (gothique tardif), crucifix (autel des âmes), panneau du baptême du Christ (1397) du siennois Taddeo di Bartolo (probablement la partie centrale d'un triptyque) (fig. 8).

XVI^e s. : bénitiers (inscription de 1578 *A honor de Dio, Bernardino Capone quodam B* (Balcucini), fonds baptismaux (armoiries de la famille Capponi), récipient des eaux baptismales qui étaient apportées d'Albenga le Samedi Saint, tabernacle pour l'exposition des reliques, porte du réceptacle pour l'huile sainte, support d'ostensoir,

XVIII^e s. : chœur, stalles, confessionaux, balustrade du chœur, lutrin (aigle), partie supérieure du campanile (fig. 7).

XIX^e s. : la façade.

Le sanctuaire le plus ancien de Triora est l'église S. Bernardino, située hors les murs, en contrebas vers le sud. Elle date du XII^e s., transformée au XVI^e s. Elle est ornée de fresques du XV^e s. attribuées en partie au Canavésio et représentant la crucifixion, les apôtres, l'Enfer et le déluge (actuellement en restauration).

Sur la place de la Collégiale, on trouve l'oratoire St-Jean-Baptiste dont le portail est orné d'une statue du saint datée 1694 (fig. 13). Il renferme notamment d'intéressants tableaux du peintre triorais Lorenzo Gastaldi.

A deux kilomètres, au nord du village, en 1390, a été construite l'église Ste-Catherine, à la demande d'Antonio Capponi (fig. 19). En ruine depuis le milieu du XVIII^e s. par suite de l'effondrement de ses fondations, elle a été consolidée en 1955. Au nord de l'église, sur le bord du chemin, on trouve une fontaine constituée par une petite caverne à voûte avec arc sculpté, daté de 1557.

Les représailles allemandes de juillet 1944 ont causé de nombreuses destructions. On peut en juger encore les ravages via Cima, rue habitée par la noblesse dont

les demeures ont été éventrées par la dynamite ; place de la Collégiale, le palais Stella a connu le même sort.

Triora est un joyaux de l'histoire ligure ; la restauration de ces témoins du passé s'impose avant qu'ils ne disparaissent à jamais, et la mise en valeur du patrimoine triorais mériterait de figurer parmi les priorités culturelles régionales et nationales.



Fig. 12 - Triora. Blason de Gênes du XIII^e siècle ; il ornait le palais communal (place de la Collégiale) détruit par le tremblement de terre du 23 juillet 1887.



Fig. 13 - Triora. Portail de l'oratoire S. Giovanni Battista, surmonté d'une statue du saint (1694). Saint J.-Baptiste était le saint patron de Gênes.



Fig. 14 - Triora. Les case-torri : maisons de 7 étages, servant à la fois d'habitations et de tours de défense.



Fig. 15 - Triora. Le fortin et l'église S. Dalmazio (XII^e s.). Le lieu le plus élevé de la ville.



Fig. 16 - Triora. Linteau de la maison Tamagni, orné, au-dessus, de deux lions encadrant un blason aux armoiries martelées en 1797, et, en-dessous, d'un chrisme (XV^e s.).



Fig. 17 - Triora. Linteau de la maison Velli, via Roma, orné du chrisme et de deux écussons nobiliaires martelés mais aux symboles encore visibles : un aigle et un coq (XV^e s.).

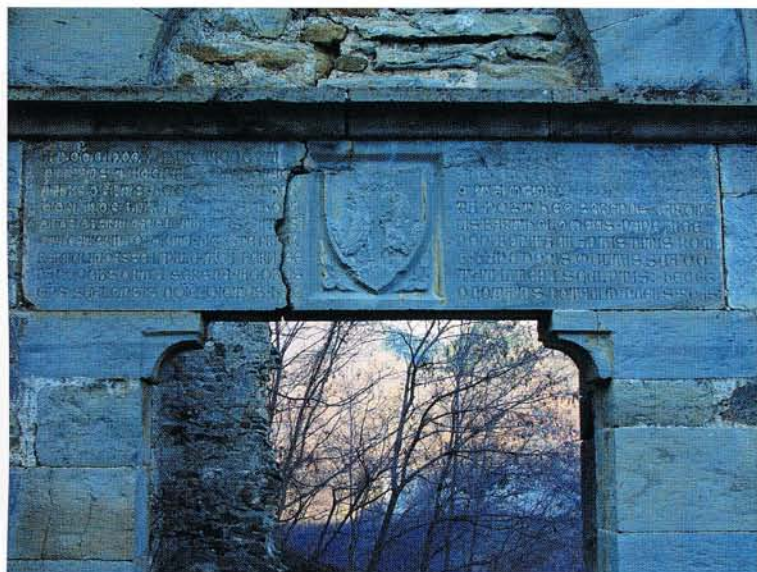


Fig. 18 - Triora. Linteau de l'église Ste-Catherine en ruine (XIV^e s.).

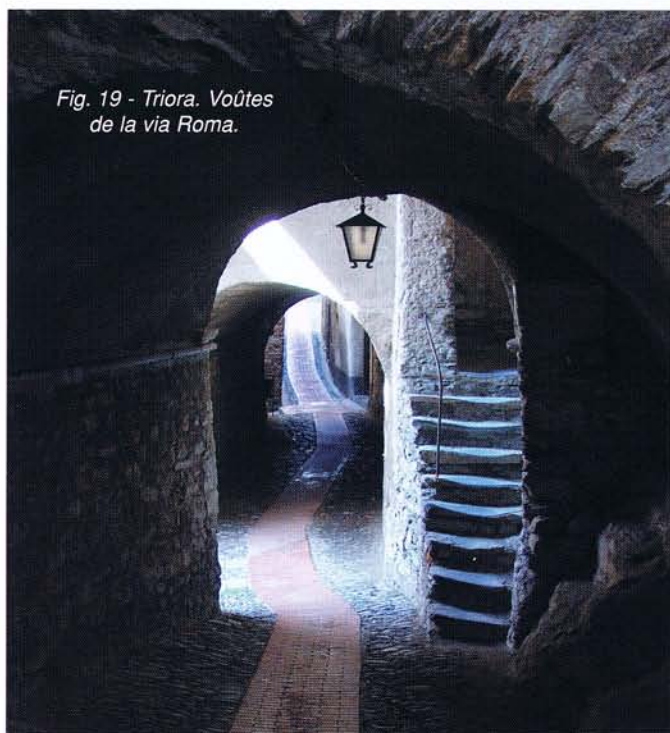


Fig. 19 - Triora. Voûtes de la via Roma.



Fig. 20 - Triora. Devanture d'échope de type médiéval, via Camurata.



Fig. 21 - Triora. La fontaine supérieure, située à la porte nord, paraît être la fontaine la plus ancienne du village après celle du Castello. D'après la tradition, au-dessus de la fontaine, habitait le bourreau dont la maison ouvrait hors les murs de la cité afin de marquer son statut spécial, hors communauté.

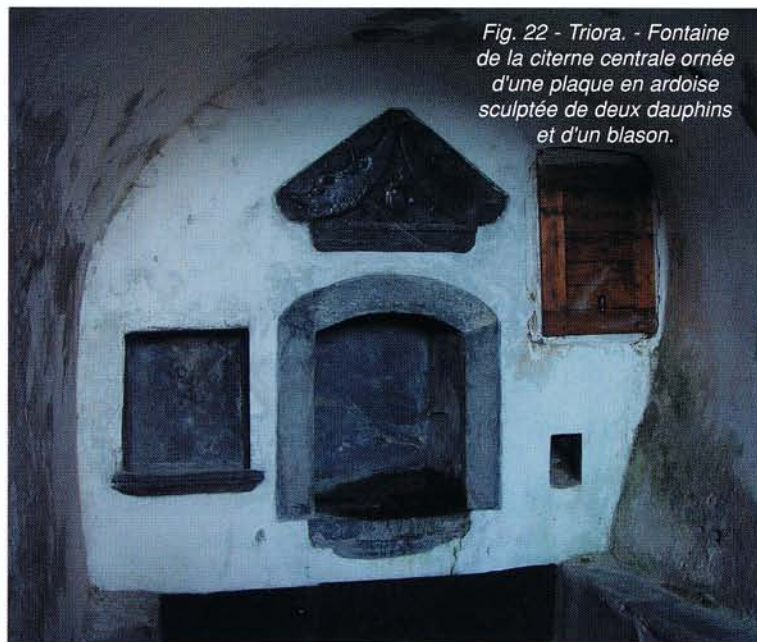


Fig. 22 - Triora. - Fontaine de la citerne centrale ornée d'une plaque en ardoise sculptée de deux dauphins et d'un blason.



Fig. 23 - Triora. Fontaine inférieure, construite en 1480 comme en témoigne une plaque gravée en lettres gothiques mentionnant les deux "massari", les deux administrateurs de la commune, qui l'ont fait construire.



Fig. 24 - Triora. Portail du XIV^e siècle portant les initiales O B. Les armes du blason ont été martelées en 1797 (République



Fig. 25 - Triora. Linteau de la maison du notaire Marco Capponi, orné du chrisme, via s. Agostino (XIV^e s.).



Fig. 26 - Triora. Linteau orné d'une Annonciation, via Camurata (XV^e s.).



Fig. 27 - Triora. Linteau orné d'une Annonciation, via Cava (XVI^e s.).



Fig. 28 - Triora. Linteau orné du blason de la famille Capponi (deux coq affrontés), via s. Agostino (XV^e s.).



Fig. 29 - Triora. Linteau orné du chrisme (XV^e s.), via Camurata.



Fig. 30 - Triora. Linteau de la maison des chirurgiens, daté 1587, via s J. Giovanni.



Fig. 31 - Triora. Linteau de la maison Velli, grande famille dont certains membres, installés à Rome, ont occupé des fonctions importantes. Le linteau (XVI^e s.) est orné d'une tête de vieillard qui symbolise le nom de la famille par un jeu de mot : velli = vieux.



Fig. 32 - Triora. Linteau sur la piazzetta Fontana Sotana, portant les initiales B.B. et daté 1692 (fin de l'art local des linteaux sculptés).